*Gabriela Tanase, Jeux de masques, jeux de ruses dans la
littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4895>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4895

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 616-617

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Gabriela Tanase, *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4895>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gabriela Tanase, *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Gabriela TANASE, *Jeux de masques, jeux de ruses dans la littérature française médiévale (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2010 («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge» 101), pp. 382.

- 1 Bien que le mot *masque* n'apparaisse en français que tardivement, au XV^e siècle, une analyse des jeux de masques et de déguisements dans la littérature médiévale peut évidemment s'appuyer sur un riche corpus de textes: ceux qu'a choisis Gabriela Tanase pour son enquête couvrent en effet trois siècles et comprennent des genres littéraires et des auteurs très divers, allant de l'épopée à l'hagiographie, du roman au théâtre, de Christine de Pizan à François Villon.
- 2 Son livre compte cinq chapitres, dont le contenu se recouvre en partie.
- 3 Le premier, *Masques trompeusement dégradants* (pp. 25-90) concerne les travestissements de Guillaume d'Orange dans le *Charroi de Nîmes* (en marchand, puis en Sarrasin), de Vivien se faisant passer pour le fils d'un marchand dans les *Enfances Vivien*, de saint Alexis (dont le déguisement n'en est pas un, et surtout se prolonge nécessairement jusqu'à la mort), d'Hélène dans la *Belle Hélène de Constantinople*. Dans tous ces cas, la dimension sociale d'un déguisement apparemment dégradant se double d'une dimension spirituelle, et le masque «négatif» acquiert une valeur plus riche et plus complexe.
- 4 Le *Roman de Silence* et la *Mutation de Fortune* font l'objet du chapitre II (*Le travestissement et ses ambiguïtés chez Heldris de Cornuaille et Christine de Pizan*, pp. 91-186). Dans le premier, les déguisements sont particulièrement abondants et se cumulent: surtout, le

travestissement se pose nécessairement en rapport avec l'éducation et implique par conséquent une interrogation sur l'être féminin et sur sa place au sein de la société; seul le rire – provoqué par Merlin – peut conduire au démasquage et à la restauration de l'ordre. Dans la *Mutacion*, le portrait de la femme virile se rattache à la question de son droit à accéder au savoir, et le discours se fait tant sur le plan concret que sur le plan métaphorique. L'attention peut alors porter tant sur les Amazones, que sur la Vierge, sur les mères et sur les veuves. Sur un plan plus général, le topos du travestissement, souvent présent chez Christine, devient «un moyen de définir la figure de l'auteur» (p. 185).

- 5 Le troisième chapitre est entièrement consacré à François Villon et aux multiples portraits qu'il s'invente (*Disparaître sous masques: l'impossibilité du portrait chez Villon*, pp. 187-247): ses métamorphoses continues se relient entre elles par des aspects dégradants, dans une véritable profusion d'images («maigre, noir, insignifiant», paragraphe 2; «pâle, affamé, dénué, trahi en amour», par. 3; «vieux, moribond, évanescant», par. 4). Inscrits sur un fonds parodique, tous ces masques deviennent douteux, ambigus, et derrière eux le poète se dérobe jusqu'à disparaître.
- 6 G.T. reprend, dans le chapitre IV, quelques types de travestissements (*Le marchand, le jongleur, le fou: masques du poète, ruses du discours*, pp. 249-313) dans le cadre de la parodie et en rapport avec la poétique des listes. Le lien entre Guillaume d'Orange, Villon et Pathelin (chez qui le masquage passe à travers la parole) résiderait dans le fait que les portraits des trompeurs «incarnent tous des représentations du poète» (p. 313).
- 7 Le dernier chapitre propose d'examiner le topos du masque en rapport avec l'allégorie d'une part et avec le discours du poète de l'autre: ceci amène à s'interroger sur le déguisement discursif de la réalité qu'impose de fait toute création littéraire (*Paradoxes de la vérité: entre «fabloier» et «voir dire»*, pp. 315-346).
- 8 Les *Conclusions* insistent sur l'omniprésence du masque dans la littérature médiévale, mais aussi sur sa diversification en fonction des genres et sur ses valeurs, tant narrative que rhétorique (pp. 347-353).
- 9 Quelques petites remarques sur la *Bibliographie* (pp. 355-370): sans relever les entorses à l'ordre alphabétique (mais Charity Cannon Willard devrait prendre place sous la lettre «W» et non pas sous la lettre «C» de Cannon), on rectifiera le titre de l'édition Thiry de Villon (*Poésies complètes* et non pas *Poèmes complètes* [sic], p. 356), ainsi que le nom de Silvère Menegaldo (devenu «Menegalado» tant ici, p. 365, que dans le texte, p. 251). Plus sérieusement, on regrettera les renvois au *Dictionnaire de l'ancien français* de Greimas et au *Lexique de l'ancien français* de Godefroy, alors que le «grand» Godefroy et bien d'autres dictionnaires auraient pu être mis à profit; on est aussi étonné de trouver, à la lettre «S», entre A. Sobcyk et L. Kochanske Stock: «St Paul, *The First and Second Letters...*, Cambridge University Press, 1965». *Index des noms propres et des œuvres* aux pp. 371-382.
- 10 Qu'il me soit permis enfin de signaler un certain nombre de coquilles dues à la perte des voyelles accentuées: *pisode* pour *épisode* (p. 48), *pre* pour *père* (p. 64), *travers* pour *À travers* (p. 110), *quivoques* pour *équivoques* (p. 115), *thique* pour *éthique* (p. 145), *dgradant* pour *dégradant* (p. 195) et ainsi de suite; quelques apostrophes ont aussi sauté: *cest* p. 61, *lhéroïne* p. 82, *quelle* (pour *qu'elle*) p. 118 etc. Si ces fautes ne doivent sans doute pas être imputées à l'auteur, elles demeurent néanmoins regrettables dans un volume de cette collection.